



Marion Cotillard dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Parfois, le courage qu'on a et qu'on ne soupçonne pas avoir... nous fait faire des choses qu'on n'a pas imaginé faire !

MARION COTILLARD: Bonjour.

JÉRÔME COLIN : Dites-moi ...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

MARION COTILLARD : Vous m'emmenez où alors ?

JÉRÔME COLIN : Où je veux ?

MARION COTILLARD : Où vous voulez.

JÉRÔME COLIN : Très bien.

MARION COTILLARD : Vous me dites où vous m'emmenez ?

JÉRÔME COLIN : On va faire une promenade.

MARION COTILLARD : On va faire une promenade. D'accord.

JÉRÔME COLIN : Vous allez bien ?

MARION COTILLARD : Ça va bien et vous ?

JÉRÔME COLIN : Oui. Je suis content de vous avoir là.

MARION COTILLARD : Ben je suis contente de faire votre émission. Enfin je veux dire... Ah non ! C'est quoi ça ?

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que c'est ?

MARION COTILLARD : Il y a des mots à l'intérieur.

JÉRÔME COLIN : Ben allez-y. Si vous êtes curieuse, vous êtes curieuse hein.

MARION COTILLARD : Oui. « Le voyage de découverte ne consiste pas à chercher de nouveaux paysages mais à avoir de nouveaux yeux », Marcel Proust.

JÉRÔME COLIN : Pas mal.

MARION COTILLARD : C'est pas mal hein.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes d'accord ?

MARION COTILLARD : Je suis assez d'accord.

JÉRÔME COLIN : Belle entrée en matière. Qu'est-ce qui vous a le plus changée dans votre vie ? Des voyages ?

MARION COTILLARD : Il y a plein de choses. Des voyages, oui. Les gens. Moi-même aussi.

JÉRÔME COLIN : Ça veut dire quoi ça ?

MARION COTILLARD : C'est-à-dire que... à un moment donné j'ai eu besoin de changer les choses et que j'ai pris les devants de moi-même pour changer les choses.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes forte à ce point ?

MARION COTILLARD : Ben... je ne sais pas si... oui ça doit être une certaine force qui fait partie...

JÉRÔME COLIN : J'ai maintes fois essayé de changer les choses chez moi, ça n'a pas toujours réussi.

MARION COTILLARD : Mais peut-être que c'est parce que vous n'aviez pas profondément besoin de changer ces choses. Ou alors pas assez de courage ? Non ?

JÉRÔME COLIN : Quel sale mot.

MARION COTILLARD : Quel sale mot le courage ?

JÉRÔME COLIN : Oui c'est mon problème.

MARION COTILLARD : C'est plutôt un bon mot.

JÉRÔME COLIN : Vous êtes courageuse vous ?

MARION COTILLARD : Pas pour tout. Mais parfois oui j'ai rencontré mon courage mais...

JÉRÔME COLIN : C'est beau ça.

MARION COTILLARD : Mais parfois aussi le courage qu'on a et qu'on ne soupçonne pas avoir prend le dessus et nous fait faire des choses qu'on n'a pas imaginé faire.

JÉRÔME COLIN : Qu'est-ce que vous avez fait de courageux ? Qui a eu du sens.

MARION COTILLARD : Alors moi je fuis la confrontation. Ce qui n'est pas une qualité...

JÉRÔME COLIN : Non.

MARION COTILLARD : Parce que c'est une... c'est un manque de courage parfois, la peur de se mettre dans des situations inconfortables, et puis...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Mais de courageux ? C'est marrant, je vous dis : qu'est-ce que vous avez fait de courageux ? Et vous dites... Qu'est-ce que vous avez fait de courageux ?

MARION COTILLARD : Qu'est-ce que j'ai fait de courageux ? Non, je parle de confrontation parce qu'en fait parfois j'ai eu le courage de me confronter à... c'est difficile à expliquer en fait. Je ne sais pas trop comment expliquer ça d'ailleurs. Non mais parfois on a des choses à dire à des gens et on a peur de les dire parce qu'on a peur des réactions, parce que... et puis on a besoin de les dire et on les dit. Imaginez...

JÉRÔME COLIN : Et ça fait un bien fou.

MARION COTILLARD : Ça fait un bien fou et généralement d'ailleurs ça fait un bien fou à soi et ça fait un bien fou aux autres. Donc voilà. C'est vague parce que je n'ai pas envie d'entrer dans les détails. Mais...

JÉRÔME COLIN : C'est intime le courage.

MARION COTILLARD : Oui puis après le courage il peut se révéler aussi. Parfois on a l'impression qu'on n'est pas courageux puis d'un coup...

Quand on se lance dans une carrière d'acteur je pense qu'il faut avoir un tout petit peu d'endurance et savoir qu'on va rencontrer beaucoup d'échecs !

JÉRÔME COLIN : Mais gamine par exemple, quand vous choisissez d'être actrice, en même temps vos parents sont acteurs tous les deux, mais est-ce que c'est un acte de courage ? Est-ce que vous vous rendez compte, parce que vous voyez vos parents qui n'ont pas des carrières... qui ont des carrières où ils bossent mais pas des carrières brillantes, éclatantes...

MARION COTILLARD : Mais c'est parce qu'ils n'ont pas fait de cinéma mes parents, ils ont fait du théâtre mais ils ont eu des carrières magnifiques au théâtre. La lumière est moins mise sur les gens de théâtre que sur les gens de cinéma, c'est pour ça. Donc éclatantes dans ce sens-là.

JÉRÔME COLIN : Mais quand vous décidez de devenir actrice est-ce que c'est courageux ?

MARION COTILLARD : Non.

JÉRÔME COLIN : Est-ce que vous vous rendez compte que ce n'est pas qu'un parcours... ce n'est pas qu'un long fleuve tranquille.

MARION COTILLARD : Oui mais ça c'est sûr. Mais je ne sais pas... disons que quand on se lance dans une carrière d'acteur je pense qu'il faut avoir un tout petit peu d'endurance et savoir qu'on va rencontrer beaucoup d'échecs et en même temps je pense qu'il faut vivre les échecs pour apprécier.

JÉRÔME COLIN : Mais qui à 18 ans a la conscience de se dire oh il va falloir que je vive des échecs. A 18 ans on n'envisage pas du tout ça, les échecs, si ?

MARION COTILLARD : Non mais en même temps j'ai toujours eu la conscience de... enfin que toute chose fait avancer dans la vie. Mais le courage non, pour moi le courage c'est autre chose, le courage c'est... ce n'est pas moi quoi. Le courage c'est... moi j'admire beaucoup de gens courageux.

JÉRÔME COLIN : Comme ?

MARION COTILLARD : Ben des gens qui ont été menés par leur foi et leurs convictions et qui ont dédié leur vie à leur pays, pour faire avancer les choses, qui se sont battus et qui ont mis leur vie en danger. En fait je crois que c'est ça, je pense que la notion de courage je l'associe à mettre sa vie en danger pour ses convictions.

JÉRÔME COLIN : Vous en seriez capable vous ?

MARION COTILLARD : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Parce que vous êtes quelqu'un, on le sait peu finalement, mais de relativement très engagé auprès de certaines associations, vous avez des convictions fortes.

MARION COTILLARD : Oui. C'est sûr. Mais moi je ne suis pas Wangari Maathai ou Aung San Suu Kyi qui ont des convictions qui définissent leur vie, qui définissent ce qu'elles sont, ce qu'elles font. Ça c'est courageux.

JÉRÔME COLIN : Votre métier, le métier d'actrice, il définit ce que vous êtes ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

MARION COTILLARD : Oui d'une certaine manière.

JÉRÔME COLIN : Il remplit ce qu'il doit remplir ?

MARION COTILLARD : Oui. D'ailleurs c'est marrant, j'ai rencontré quelqu'un qui parlait de... de la musique, et qui disait qu'en fait, dans ce monde c'était... C'est un espace à remplir, la création, les artistes ont un espace à remplir et je trouvais que c'était une vision assez belle.

JÉRÔME COLIN : Quel espace vous remplissez ?

MARION COTILLARD : Celui qu'on me donne. Celui que parfois je vais chercher aussi. Mais oui, l'espace disponible à la créativité mais... Non le métier de comédienne ça me définit dans le sens où j'aime partager. J'aime être un vecteur. Ce n'est peut-être pas un super joli mot mais voilà, un vecteur d'histoires, d'émotions, de questionnements.

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce que vous disiez je ne suis pas ces femmes qui sont prêtes à mourir pour leur conviction...

MARION COTILLARD : C'est-à-dire que je ne sais pas si... je ne sais pas si Wangari Maathai ou Aung San Suu Kyi dont je parlais, je ne sais pas si dans leur tête elles sont prêtes à mourir, elles sont prêtes à vivre déjà, pour commencer, pour leur conviction et elles se mettent en danger effectivement de mort, donc quelque part elles doivent être prêtes à mourir oui.

On a créé une société où on doit se battre, on doit se battre pour survivre !

JÉRÔME COLIN : Vous êtes l'héroïne du film des Frères Dardenne, il y a une phrase que je trouve absolument fantastique dans ce film, on ne va pas dire quand elle se trouve dans le film, vous dites « on s'est battu, c'est bien on s'est battu ».

MARION COTILLARD : Oui.

JÉRÔME COLIN : Je trouve cette phrase absolument splendide aujourd'hui, en 2014.

MARION COTILLARD : Ben on a créé une société où on doit se battre, on doit se battre pour survivre. Notre société a créé l'isolement, elle a créé le manque de solidarité, elle a créé la peur, et le besoin de trouver sa place. Par exemple si on regarde les tribus d'Amazonie, alors maintenant eux ils ont besoin de se battre pour leur place dans le monde, mais à l'intérieur de leur société, chacun a une place, il n'y a pas cette bataille pour trouver sa place, et quand j'ai lu le scénario des Frères ça a fait écho à... quelques mois auparavant, peut-être 1 an, 1 an ½ auparavant il y avait eu une vague de suicide dans certaines entreprises françaises, quelqu'un avait laissé une lettre en parlant du fait que, je crois que c'était une femme, je ne me souviens plus très bien, qui se sentait inutile, et qui n'avait pas de valeur, et ça avait soulevé énormément de questions, et c'est vraiment la société dans laquelle on vit qui a créé ça. Parce que voilà, encore une fois, dans une tribu amazonienne chacun a une place, ils ne sont pas dans cette problématique-là.

JÉRÔME COLIN : Vous vous souvenez du moment dans votre vie où vous vous êtes dit pour la première fois : là je suis en train de trouver ma place !

MARION COTILLARD : Oui... après il y a plein de moments où je me suis sentie à ma place.

JÉRÔME COLIN : C'était quoi ces moments ?

MARION COTILLARD : Je pense que ce métier m'a aidée à trouver une place, c'est sûr.

JÉRÔME COLIN : C'est-à-dire ?

MARION COTILLARD : Ben... par exemple quand je choisis un rôle si je sens que j'ai ma place, justement, alors je me dis qu'il faut que j'y aille.

JÉRÔME COLIN : Mais votre place sur terre je parle.

MARION COTILLARD : Ma place sur terre ? Oui j'ai jamais... j'ai jamais senti que je n'avais pas ma place. Mais ça je pense que ça vient de l'éducation...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous êtes devenue actrice alors ?

MARION COTILLARD : Pourquoi je suis devenue actrice ?



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Si vous étiez à votre place ?

MARION COTILLARD : Parce qu'il fallait bien que je trouve un truc à faire alors je me suis dit... Non mais, enfin, je ne me suis jamais dit que j'étais... c'est-à-dire que très jeune je me suis posé des questions... des fois je dis trop jeune mais en même temps ça vient quand ça vient, mais assez vite je me suis posé des questions... les questions qu'on se pose à un moment donné dans sa vie, pourquoi on est là, ce qu'on fait là, à quoi ça rime ? Et je pense que quand je partage avec les gens, quand j'ai des moments de vrai partage, je me sens à ma place. J'aime vivre avec les autres, en même temps je suis très solitaire, j'ai besoin de me retrouver seule parfois, souvent, mais le partage avec les autres oui c'est une belle chose.

JÉRÔME COLIN : Oh oui.

Mais moi j'ai réussi à faire ma maison un peu partout !

MARION COTILLARD : Vous ne me dites même pas... vous ne me faites même pas un petit commentaire sur ici ?

JÉRÔME COLIN : Le Parc de Bruxelles, le Palais du Roi juste derrière nous, mais vous ne pouvez plus le voir, il est de l'autre côté de ce joli parc.

MARION COTILLARD : Vous vivez à Bruxelles vous ?

JÉRÔME COLIN : Non.

MARION COTILLARD : Vous vivez où ?

JÉRÔME COLIN : Juste en dehors.

MARION COTILLARD : C'est où juste dehors ? Vous ne voulez pas le dire.

JÉRÔME COLIN : J'habite dans un village qui s'appelle Tourinne la Grosse. C'est particulier.

MARION COTILLARD : Ah oui le nom c'est sûr. Et il y a une grosse ?

JÉRÔME COLIN : Heu...

MARION COTILLARD : Je déconne.

JÉRÔME COLIN : Je préfère garder des bonnes relations avec le voisinage.

MARION COTILLARD : Non c'était nul comme question. Oui... Tourinne la Grosse !

JÉRÔME COLIN : Vous habitez à Paris vous.

MARION COTILLARD : J'habite à Paris, je suis très souvent sur la route.

JÉRÔME COLIN : Ça vous va ça ? De ne pas avoir une base, d'être tout le temps...

MARION COTILLARD : Parfois. Ça va. Parfois c'est un peu fatigant. Et en même temps j'essaie toujours de voir le côté positif des choses, mais c'est vrai que parfois on a besoin de se poser quand même. Mais j'arrive à me poser... j'arrive bien à me poser en France. Mais moi j'ai réussi à faire ma maison un peu partout où je suis. J'ai une vraie capacité d'adaptation aux endroits.

JÉRÔME COLIN : Vous me donnez une toute petite seconde.

MARION COTILLARD : Oui.

JÉRÔME COLIN : Ça ne vous dérange pas.

MARION COTILLARD : Pas du tout.

JÉRÔME COLIN : En même temps si vous voulez vous échapper vous pouvez. J'arrive tout de suite.

JÉRÔME COLIN : On tenait à vous offrir des fleurs.

MARION COTILLARD : Ah mais c'est super gentil.

JÉRÔME COLIN : Au nom de toute l'équipe de cette émission

MARION COTILLARD : Merci beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Pour les fréquents plaisirs que vous nous faites.

MARION COTILLARD : Oh c'est gentil. Merci.

JÉRÔME COLIN : Il ne faut pas que les traditions se perdent.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

MARION COTILLARD : Les traditions... Oui c'est vrai que c'est une bonne tradition d'offrir des fleurs. Alors vous connaissez la signification des fleurs ? Je vous dis ça, en fait je ne la connais pas du tout.

JÉRÔME COLIN : Non.

MARION COTILLARD : C'est super.

JÉRÔME COLIN : On peut les faire étudier par un expert si vous voulez.

MARION COTILLARD : Non. Mais il y a des livres qui expliquent, si on offre telles ou telles fleurs ça veut dire telle ou telle chose.

Pour moi l'ambition c'était quelque chose de négatif !

JÉRÔME COLIN : On parlait de trouver sa place... je me rappelle d'interview de vous à l'époque des films « Taxis »...

MARION COTILLARD : Oh !!!

JÉRÔME COLIN : Où vous disiez : je serais même prêt à arrêter. Parce que vous ne trouviez pas ou vous vous demandiez si vous n'alliez pas arrêter un peu ce métier.

MARION COTILLARD : Oui.

JÉRÔME COLIN : Je me rappelle, vous disiez : je vais aller travailler chez Greenpeace ou avec Nicolas Hulot, ça fera l'affaire.

MARION COTILLARD : Oh, ça fera l'affaire... non, enfin j'ai énormément de respect pour les gens qui travaillent chez Greenpeace, énormément de respect pour Nicolas Hulot mais je n'étais pas satisfaite, mon rêve d'enfant de devenir actrice n'était pas... en plus j'avais un peu honte parce que je travaillais quand même alors qu'il y avait des actrices qui ne travaillaient pas, mais j'avais envie de plus.

JÉRÔME COLIN : Plus c'est quoi ?

MARION COTILLARD : J'avais envie de... Je pense qu'à l'époque j'avais envie de travailler avec des réalisateurs qui m'avaient fait rêver, qui m'avaient donné envie de faire ce métier. Je faisais des jolis films mais je ne sais pas, j'avais envie de... j'avais envie de choses immenses, j'avais envie de rôles... oui j'avais envie de grands rôles, j'avais envie de grandes histoires, j'avais envie de grandes aventures, et du coup comme je n'étais pas satisfaite, pour être honnête, même si j'avais déjà beaucoup, je préférais...

JÉRÔME COLIN : Il a beaucoup de chance, le feu est rouge.

MARION COTILLARD : Qu'est-ce que je disais ? Oui Je me suis dit que... *(Elle s'adresse aux gens dehors)*... C'est hyper bizarre maintenant. Vous n'êtes pas un vrai taxi en fait !

JÉRÔME COLIN : Mais si.

MARION COTILLARD : Si c'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Mais avec le temps...

MARION COTILLARD : Mais vous avez commencé en étant un vrai taxi ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

MARION COTILLARD : C'est vrai ?

JÉRÔME COLIN : Oui.

MARION COTILLARD : C'est cool ça.

JÉRÔME COLIN : Non ce n'est pas vrai.

MARION COTILLARD : Non c'est pas vrai, je sentais dans votre œil que vous étiez en train de me mentir.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai vous sentez ça vous ?

MARION COTILLARD : Non. J'ai acheté un livre d'ailleurs un jour sur comment détecter un menteur, et bien je ne l'ai jamais lu. C'est con.

JÉRÔME COLIN : Le plus inquiétant c'est pourquoi vous avez décidé d'acheter ce livre.

MARION COTILLARD : Parce que je trouvais intéressant de savoir, d'avoir des techniques pour déceler... mais en fait si on est un peu connecté on arrive à savoir... faire la différence...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Revenons où j'avais envie de plus.

MARION COTILLARD : Oui. Alors voilà...

JÉRÔME COLIN : C'est fascinant cette envie de plus.

MARION COTILLARD : Oui ben oui mais en plus je n'étais pas très à l'aise avec cette envie de plus parce que j'ai toujours... j'avais comment dire, pour moi l'ambition c'était quelque chose de négatif.

JÉRÔME COLIN : Ah oui ?

MARION COTILLARD : J'avais associé quelque chose de négatif à ce mot.

JÉRÔME COLIN : Vous avez changé d'avis ?

MARION COTILLARD : Oui j'ai changé d'avis. J'ai changé d'avis parce qu'on peut avoir de l'ambition pour soi-même. Je ne sais pas, c'était associé à un rapport avec les autres pas très sain. C'est complètement con mais c'était ça que j'avais en tête. Et puis j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit que voilà qu'il fallait que je sois à la hauteur de mes ambitions et que si je voulais justement dépasser cette... il y avait deux choses, il y avait l'ambition et puis il y avait ce besoin d'être regardée et aimée qui me dérangeait beaucoup.

JÉRÔME COLIN : Ça vous perturbait ça.

MARION COTILLARD : Oui le fait d'avoir ce besoin je trouvais ça...

JÉRÔME COLIN : Pas noble.

MARION COTILLARD : Voilà, pas noble, pas très sage, dans le sens sagesse. Comme j'étais entourée en plus de gens qui étaient très spirituels, et qui étaient dans une espèce de recherche de dépasser leur ego, ben moi avec tout mon ego et tous les désirs que j'avais, que je n'assumais pas trop, c'était un peu tumultueux là-dedans, j'étais embrouillée. Du coup il m'a dit mais si tu ne dépasseras jamais ça ben tu ne dépasseras jamais cet ego et tu ne régleras jamais cette espèce de pathologie d'acteur quelque part, si tu ne l'assumes pas. C'est paradoxal hein assumer un truc dont on n'a pas... avec lequel on a du mal à vivre, mais il avait raison et d'ailleurs ça correspond à peu près à la période où je me posais des questions sur est-ce que je continue ce métier comme ça, en étant frustrée quelque part, alors qu'encore une fois je travaillais, c'est ça qui était compliqué en fait, avoir cette envie de plus...

J'avais beaucoup bu, et je suis rentrée à 18 h dans une agence de voyage... pour partir en Inde !

JÉRÔME COLIN : On parlait de voyage tout à l'heure, en fait cette personne c'est un homme que vous rencontrez en Inde, c'est ça ?

MARION COTILLARD : Absolument. Oui. Je suis partie en Inde un peu sur un coup de tête, j'avais beaucoup bu, et je suis rentrée à 18 h dans une agence de voyage en demandant un billet pour le lendemain, pour partir en Inde...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes bourrée à 18 h ?

MARION COTILLARD : La dame...

JÉRÔME COLIN : Vous êtes bourrée à 18 h vous ?

MARION COTILLARD : Ben...

JÉRÔME COLIN : Des fois...

MARION COTILLARD : Oui ça m'est arrivé. Maintenant je suis une mère de famille respectable. Et non...

JÉRÔME COLIN : Et vous partez le lendemain.

MARION COTILLARD : Et je pars le lendemain. Non, je pars le soir même. Je pars le soir même vers... je suis allée diner donc j'étais encore plus bourrée quand j'ai pris l'avion, je suis monté dans cet avion totalement à l'ouest et je me souviens, il y avait une escale à Milan et là... il y avait une escale de quelques heures à Milan et là mon taux d'alcool avait un peu redescendu et je me suis dit mais ça va pas la tête ! Et puis quelques heures plus tard je me suis retrouvée à Bombay et puis je crois que j'ai pris un bus pour aller jusqu'à Goa, j'ai déparqué là et ça a été une aventure géniale, parce que déjà... je pense que alors la terre indienne, il y a quelque chose, une énergie vraiment très particulière, c'est-à-dire que j'ai l'impression qu'on y trouve ce qu'on va chercher, qu'on y trouve, parfois on n'est pas conscient de ce qu'on va chercher mais on y trouve toujours quelque chose. Et donc oui j'ai rencontré cet



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

Indien qui m'a logée chez lui et c'était quelqu'un qui avait... qui se battait avec son ego aussi, qui avait une grande sagesse en même temps, qui avait un côté un peu...oui c'était un personnage fascinant, en fait il jouait des percussions et c'était à l'époque de Noël, il jouait des percussions, il était parti, il faisait une tournée de fêtes, ça c'était pas à Goa d'ailleurs, c'était à côté de Bombay, à Puna.

JÉRÔME COLIN : Mais alors vous rencontrez ce type, vous revenez en France et qu'est-ce qui se passe ? Comment on fait pour assumer ses démons ?

MARION COTILLARD : Ben on ne se pose plus de questions.

JÉRÔME COLIN : Et les films que vous attendez tombent à ce moment-là ?

MARION COTILLARD : Et à ce moment-là oui je crois que c'est à ce moment-là en fait que... je dis à mon agent que... j'avais beaucoup réfléchi et je m'étais dit je ne peux pas égratigner mon rêve comme ça à ne pas être heureuse de ce que je fais, alors qu'en plus je le fais, et que si je n'arrive pas à me contenter de ce que j'ai et que ça me rend un peu triste il vaut mieux faire autre chose, bouger quelque chose dans ma vie...

JÉRÔME COLIN : C'est quoi le film qui va tout changer alors ?

MARION COTILLARD : Je suis allée voir mon agent pour lui dire que je voulais... je ne sais plus si je lui ai dit que je voulais arrêter ou faire une pause, je ne sais plus exactement, mais comme c'était quelque chose de très réfléchi il n'y avait pas vraiment d'ouverture à me faire changer d'avis, et à ce moment-là mon agent m'a dit : tu fais juste un rendez-vous. Et c'était un rendez-vous avec Tim Burton, il savait que j'étais fan de Tim Burton donc il savait que ça allait avoir une résonance particulière et puis que ça avait une résonance particulière chez moi parce que alors là pour le coup c'est vrai que c'est quelqu'un qui m'avait toujours fait rêver, son cinéma m'a fait rêver, je me souviens de Wynona Rider dans « Beetlejuice », pour la jeune actrice que je voulais être c'était fascinant, parce qu'elle était toute jeune aussi.

JÉRÔME COLIN : Et vous faites « Big fish ».

MARION COTILLARD : Et je fais « Big fish » oui.

JÉRÔME COLIN : Avant il y avait quand même eu « Les jolies choses »...

MARION COTILLARD : Oui.

JÉRÔME COLIN : « Jeux d'enfant », qui étaient des chouettes films quand même.

MARION COTILLARD : Oui qui étaient des très chouettes films, dans lesquels j'avais vraiment des choses à raconter, mais je ne sais pas, même aujourd'hui, c'est pour ça quand je le raconte j'ai encore un petit peu, enfin c'est pas honte mais à l'époque c'était un petit peu compliqué d'avoir envie de plus alors que j'avais déjà tant. Mais c'était comme ça.

Le film de Jeunet a déclenché énormément de choses pour moi !

JÉRÔME COLIN : Il y avait quelque chose à voir avec l'Amérique ? Parce que Tim Burton c'est aussi le premier...

MARION COTILLARD : Oui alors le fait d'avoir envie de plus ce n'était pas forcément l'Amérique, moi j'avais envie de tourner avec Chabrol, j'avais envie de tourner... voilà j'avais envie de tourner avec oui les réalisateurs qui m'avaient fait rêver. Donc c'est vrai que Tim Burton pour moi c'était... Après alors je me suis dit et bien c'est le test. Si je décroche ce film et cette aventure alors peut-être que... peut-être que ce plus dont j'ai envie ce sera ça. Et ça l'a été.

JÉRÔME COLIN : Et c'était ça. Et « La môme » arrive juste derrière.

MARION COTILLARD : Pas tout à fait, enfin pas loin derrière d'ailleurs. Après j'ai tourné avec Jean-Pierre Jeunet...

JÉRÔME COLIN : « Un long dimanche de fiançailles ».

MARION COTILLARD : Ça c'était aussi quelqu'un qui me faisait rêver. Les films de Jeunet avaient fasciné la jeune spectatrice que j'étais et puis à partir de ce moment-là ça a déclenché, le film de Jeunet a déclenché énormément de choses pour moi. Oui. C'était un sublime rôle. Ce n'était pas très long, c'était un tout petit rôle, mais... je me souviens de quelqu'un qui m'avait dit que ça changerait beaucoup de choses pour moi ce film, après l'avoir vu. Et c'est vrai que ça a changé beaucoup de choses. Alors c'est marrant parce qu'on parlait de place tout à l'heure, je



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

crois que le film de Jean-Pierre, je me suis sentie un petit peu plus à ma place dans le métier d'actrice. Je crois qu'on a tous, tous les acteurs passent par cette phase de légitimité disons. Est-ce qu'on a le droit de se poser devant des gens, de leur demander de payer en plus, en leur disant je vais vous raconter une histoire, d'aller me voir...

JÉRÔME COLIN : Quitte à leur demander ça autant qu'on soit fier de ce qu'on a fait. C'est ça toute l'histoire.

MARION COTILLARD : Oui. Ça c'est autre chose. Parce que je n'ai pas été fière de tout ce que j'ai fait. Loin de là mais en tout cas de savoir que oui j'avais ma place, j'avais des choses à raconter et que je n'avais pas honte de demander aux gens de m'écouter. Ce n'est pas de la honte mais...non ce n'est pas de la honte.

« La même » c'était ça mon plus que je voulais !

JÉRÔME COLIN : Toute cette histoire de « La même » maintenant, quelques années après, vous regardez ça comment ? Cette espèce de tempête. Enfin vous avez l'Oscar de la meilleure actrice, le Golden Globe, le César, c'est un fait absolument anormal dans la vie d'un être humain.

MARION COTILLARD : Oui c'était magique. Toute cette aventure a été magique. Le tournage a été une expérience vraiment hors du commun, ce que ça a déclenché dans ma vie d'actrice, même ce que ça a déclenché dans ma vie tout court parce que ça a vraiment changé ma vie. Maintenant je le regarde ben comme oui comme une magnifique aventure. Qui m'a appris beaucoup, beaucoup. Puis ça m'a permis de rencontre des magnifiques personnes et ça m'a permis d'explorer un personnage qui était tellement... Ben « La même » c'était ça mon plus que je voulais, vraiment. C'est un grand rôle.

JÉRÔME COLIN : Vous en avez retrouvé un autre ? Depuis.

MARION COTILLARD : Oui.

JÉRÔME COLIN : Lesquels ? Puisque quitte à se trouver juste autant répéter cette expérience.

MARION COTILLARD : Oui quand on a attend on a envie de grands rôles.

JÉRÔME COLIN : Ça a été quoi les vôtres ?

MARION COTILLARD : Des rôles qui m'ont bouleversée et bien il y a eu... le premier film qui me vient en tête c'est le film de Jacques Audiard par exemple.

JÉRÔME COLIN : « De rouille et d'os ».

MARION COTILLARD : Oui « De rouille et d'os ». En même temps un des rôles qui m'a vraiment transportée c'était le rôle dans « Inception » parce que j'ai adoré ce film, j'ai adoré ce personnage. A partir de « La même » en fait j'ai eu des choix, bon je me suis plantée aussi hein, il y a des aventures qui n'ont pas été des bonnes aventures, ça arrive, ce n'est pas grave...

JÉRÔME COLIN : Par exemple ?

MARION COTILLARD : Oh pfff. Non ce n'est pas la peine.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? Vous dites : on se construit avec ses échecs.

MARION COTILLARD : Oui mais parce que...

JÉRÔME COLIN : C'est rassurant de savoir que quelqu'un comme vous fait des mauvais choix, se plante, regrette...

MARION COTILLARD : C'est quoi quelqu'un comme moi ?

JÉRÔME COLIN : Quelqu'un qui dans l'œil public incarne la réussite. Non ?

MARION COTILLARD : Ben...

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas du tout de l'acharnement, c'est rassurant pour tout le monde. Parce qu'il y a plein de gens qui se disent putain j'ai encore fait le mauvais choix. Mais après 18 mauvais choix, il faut savoir que ça arrive à tout le monde.

MARION COTILLARD : Après j'ai de la chance d'avoir des choix à faire entre des très beaux projets et des très beaux projets. C'est une chance.

JÉRÔME COLIN : Je vous ai trouvé sublime dans « The immigrant ».



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

MARION COTILLARD : Oh merci. Ben ça, ça a été une grande aventure. C'est une grande aventure avec un immense réalisateur, c'était dur, c'est un film avec un budget tellement petit, on n'avait pas le temps de faire tout ce qu'on voulait faire, mais tourner avec James Gray, Joaquim Phoenix, c'était quelque chose.

Les Dardenne ils pourraient me proposer n'importe quoi je le ferais !

JÉRÔME COLIN : Il y a un truc dingue quand on regarde votre filmographie aux Etats-Unis, on a l'impression, et ça doit être faux, que vous choisissiez vos films par rapport aux magnifiques collègues que vous allez pouvoir avoir en face de vous. Dans « Batman » vous avez Christian Bale, dans « Inception » vous avez Léonardo Di Caprio, dans « The immigrant » vous avez Joaquim Phoenix, dans le film Michael Mann vous avez Johnny Depp, etc... est-ce que ça guide ce truc et si oui qu'est-ce qu'ils ont de plus fascinant que les autres, que les acteurs italiens, espagnols, marocains ou français ?

MARION COTILLARD : Je ne pense pas que ce soit une question de nationalité, parce qu'il y a des acteurs italiens, espagnols, français qui sont d'immenses acteurs, non c'est sûr que choisir un film c'est choisir une aventure avec des réalisateurs, avec des acteurs aussi, mais le plus important pour moi dans un film c'est l'histoire. Enfin en même temps les Dardenne ils pourraient me proposer n'importe quoi je le ferais.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ?

MARION COTILLARD : Mais parce qu'ils font partie des plus grands réalisateurs au monde, c'est des gens qui font vivre aux spectateurs des aventures du réel et en même temps avec une vraie envie de leur faire vivre des choses. Parce qu'on qualifie le cinéma des Dardenne de films d'auteurs mais c'est super réducteur, au bout du compte c'est beaucoup plus que ça. Et en plus ils arrivent à raconter des histoires d'une richesse et tellement cinématographiques, toujours dans la même ville de Seraing, c'est quand même génial de réussir à faire ça.

JÉRÔME COLIN : Ça s'appelle planter des clous. Ils tapent sur le même clou. Ça fait 20 ans qu'ils tapent sur le même clou donc ils tapent bien sur ce clou.

MARION COTILLARD : Oui il est très grand ce clou, il amène beaucoup de créativité. Non c'est une de mes plus belles aventures, je ne dirais pas la plus belle mais si quand même, je le dirais en fait.

JÉRÔME COLIN : Pourquoi ? C'est difficile à croire de se dire ma plus belle aventure professionnelle c'est d'avoir tourné à Seraing, avec les Frères Dardenne, alors que vous avez tourné, je ne sais pas moi, « Inception » ou « Batman », ou « De rouille et d'os », c'est très étonnant à comprendre, surtout que vous n'avez pas un rôle marrant.

MARION COTILLARD : Je n'ai pas trop eu des rôles marrants quand même.

JÉRÔME COLIN : Non vous n'en avez pas eu beaucoup.

MARION COTILLARD : Ce n'est pas la franche rigolade mais non parce qu'en fait ils m'ont offert ce dont j'avais toujours rêvé, c'est une relation avec une... une osmose entre un réalisateur, ben deux réalisateurs en l'occurrence, et une actrice. C'est-à-dire qu'ils ont un niveau d'exigence inégalé et moi c'est ce que je cherche, je cherche à être mise en danger et en même temps avoir une confiance totale...

JÉRÔME COLIN : Savoir que vous pouvez tomber.

MARION COTILLARD : Non savoir justement que de toute façon même si je tombe on me rattrapera. Et que si je tombe on le transformera en quelque chose d'intéressant. Et eux ça a été ça.

Je suis à chier dans « Dikkenek » !

JÉRÔME COLIN : Vous aviez fait un autre film belge à l'époque qui était « Dikkenek ». Vous savez que c'est un film culte ici ?

MARION COTILLARD : Non alors...

JÉRÔME COLIN : Pourquoi vous baissez les yeux ? Il est super ce film.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

MARION COTILLARD : Parce que j'adore, mais j'adore ce film, ce n'est pas le problème, mais je suis à chier dedans quoi. C'est ça le problème.

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MARION COTILLARD : Ah oui je me trouve tellement mauvaise, c'est horrible. Et du coup, en plus ça me fait de la peine parce que... en plus Olivier Van Hoofstadt j'avais fait son premier court métrage, c'est un ami, je l'adore...

JÉRÔME COLIN : « Snuff Movie ».

MARION COTILLARD : Oui. Et puis... et je n'ai pas assez travaillé, parce que c'est de la comédie et que ce n'est pas ma zone de confort et que j'aurais dû beaucoup plus travailler que ça et j'aurais dû beaucoup plus travailler ce personnage et du coup je trouve que je cabotine, je me trouve insupportable dans le film. On ne m'a pas en faire des tonnes mais c'est vrai que j'ai le regret de ne pas être à la hauteur du film culte. Mais bon voilà. Pour moi je me suis pété la gueule. Mais j'adore le film. C'est encore pire du coup. C'est-à-dire être mauvaise dans un film pourri bon c'est pas terrible mais au moins il n'est pas trop vu...

JÉRÔME COLIN : Oui.

MARION COTILLARD : On m'en parle souvent de « Dikkenek ».

JÉRÔME COLIN : C'est vrai ?

MARION COTILLARD : Oui.

JÉRÔME COLIN : C'est étonnant hein.

MARION COTILLARD : Et à chaque fois j'ai un petit pincement au cœur de me dire que je n'étais pas à la hauteur. Mais bon ce n'est pas grave, ça ne m'a pas empêché de travailler.

JÉRÔME COLIN : Ce n'est pas grave, cette fois-ci vous êtes tombée sur des Belges qui vous ont fait bosser en même temps.

MARION COTILLARD : Oui c'est sûr que là...

JÉRÔME COLIN : C'est marrant parce qu'on dit toujours que les actrices doivent être belles...

MARION COTILLARD : Je ne sais pas.

JÉRÔME COLIN : Et il y a une part de vérité j'imagine dans ça...

MARION COTILLARD : Oui sûrement mais...

JÉRÔME COLIN : En même temps tout le monde fait la file pour être moche chez les Dardenne, mais magnifiques !

MARION COTILLARD : Mais ce n'est pas moche !

JÉRÔME COLIN : Mais magnifiques c'est ce que j'allais dire.

MARION COTILLARD : D'accord ! Parce que oui, physiquement elle ne s'arrange pas c'est sûr, elle n'a pas le temps, elle n'a pas l'énergie à ça, ce n'est pas non plus sa vie...

JÉRÔME COLIN : Mais elle est sublime.

MARION COTILLARD : Je trouve que dire que les actrices ont envie d'être belles, pas dans les rôles, on n'a pas envie d'être... on a envie d'être le personnage et je ne vois pas une actrice que ça dérange si le rôle est sublime de ne pas être maquillée et coiffée. Je pense que c'est une espèce de vieille idée que les actrices ont envie d'être belles...

JÉRÔME COLIN : Oui ?

MARION COTILLARD : Oui ça a vachement changé.

JÉRÔME COLIN : On n'est plus à cette époque-là ?

MARION COTILLARD : Non.

JÉRÔME COLIN : Tant mieux.

MARION COTILLARD : Si, après oui, sur... quand on... là aujourd'hui pour venir vous voir j'ai essayé de me faire jolie quoi. Mais non je n'ai pas l'impression que... enfin moi je ne fais pas ce métier pour être jolie ou belle, je ne sais pas... D'ailleurs je n'ai pas... je me préfère quelque part dans le film de Jacques Audiard par exemple, j'adore ce personnage, je la trouve très belle, c'est au-delà du physique, mais même physiquement dans le film j'ai aimé me voir comme ça.

JÉRÔME COLIN : Il est dingue ce film.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

« Quand les gens te disent que tu es formidable, sache qu'ils te disent juste bonjour »

MARION COTILLARD : Vous allez me filer... on ne peut pas dire de marque...

JÉRÔME COLIN : Si vous pouvez.

MARION COTILLARD : « Quand les gens te disent que tu es formidable, sache qu'ils te disent juste bonjour », Bernadette Laffont. Bernadette Laffont je l'ai rencontrée très tôt dans ma carrière et elle m'a dit cette phrase, je crois le premier jour, la première fois qu'on s'est vues. Et j'ai toujours pensé à cette phrase.

JÉRÔME COLIN : Elle est superbe hein.

MARION COTILLARD : Oui parce que ce n'est pas qu'il n'y a que de la flagornerie mais même quand c'est vrai, même quand les gens le pensent, il faut toujours avoir un peu de recul.

JÉRÔME COLIN : C'est facile ? Par exemple, je veux dire le lendemain des Oscars, vous avez eu l'Oscar de la meilleure actrice, c'est quand même quelque chose d'étonnant, comment on fait pour se dire là maintenant une fois de plus on reprend tout à zéro ? Il faut être fort quand même pour ne pas se laisser avoir.

MARION COTILLARD : Ce n'est pas reprendre tout à zéro mais c'est... ce n'est pas tout reprendre à zéro parce que c'est une évolution aussi, c'est-à-dire que moi les gens que j'admire dans ma vie, et je vous en ai cités deux tout à l'heure, ce sont des gens qui ont une humilité absolue alors que ce sont des gens qui sauvent des vies quoi. Moi qu'est-ce que je fais ? Je fais des films, on ne va pas non plus... on va se calmer, et c'est super d'avoir un Oscar, j'ai adoré, j'ai adoré cette aventure, j'ai adoré ce moment, j'ai adoré vivre le temps présent, en plus je ne m'attendais pas du tout à avoir cet Oscar, j'étais heureuse d'être partout où j'étais, si je ne l'avais pas eu j'aurais été heureuse pareil, l'aventure était déjà tellement dingue, voilà, j'ai fait du mieux que j'ai pu, ça a plu aux gens mais encore une fois c'est qu'un film. Et en même temps j'adore, c'est une vraie passion de faire du cinéma, mais en tout cas les gens que j'admire, qui sont vraiment courageux, dont on peut être fier, qui peuvent être fiers d'eux aussi, c'est même pas une question qui se pose d'être fiers d'eux ou pas, ce sont des gens qui avancent, qui se battent pour les autres, pour eux, pour leur pays, pour la démocratie, pour la vie, pour plus de justice, pour des valeurs qui moi me parlent, pour des valeurs justes et à mon goût logiques, des valeurs humaines logiques dans le monde dans lequel on vit. Ca voilà, ça c'est... si je faisais un truc comme ça ben je ne serais même pas fier de moi parce que ces gens-là je ne pense pas qu'ils ont une fierté de ce qu'ils font, je pense qu'ils le font parce qu'ils n'ont pas le choix, c'est une conviction...

JÉRÔME COLIN : Mais en même temps vous le faites parce qu'interpréter un rôle comme celui que vous interprétez chez les Frères Dardenne c'est donner un visage à ces millions de personnes qui sont dans la merde et donc c'est très important.

MARION COTILLARD : Oui mais pour moi c'est, moi je participe à ça, je ne veux pas dévaloriser ce que je fais mais je participe à ça mais les vrais héros ce sont les Dardenne. Si un jour j'arrivais à écrire quelque chose comme ça, j'ai un besoin d'exprimer autrement je pense, parce que je pense que chaque acteur d'ailleurs à un moment donné a besoin de s'exprimer, pas tous peut-être mais je pense qu'il y a un moment dans la vie d'un acteur où on remet tout en question, en se demandant si ce qu'on fait c'est vraiment quelque chose, mais quand je me suis posé toutes ces questions j'ai rencontré quelqu'un qui m'a dit : mais toi tu aimes aller au cinéma, t'es spectatrice, qu'est-ce que ça t'apporte de voir des films ? J'ai dit ben ça me bouleverse, ça me fait me poser des questions, ça m'apporte beaucoup d'émotions. Et la personne m'a dit : et quand tu ressens ces émissions, ces questionnements, qu'est-ce que tu sens au-delà de ça ? Je dis ben je me sens vivante. Et donc il me dit et bien voilà c'est ce que tu fais, tu participes à ça. Je me suis dit oui, on fait quelque chose d'important peut-être, quelque part.

JÉRÔME COLIN : Oh oui.

MARION COTILLARD : Mais il faut quand même se calmer.

MARION COTILLARD : Ben merci beaucoup. C'était super. Je peux quand même voir ce qu'il y avait...



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux

JÉRÔME COLIN : Allez-y.

MARION COTILLARD : Je suis curieuse.

JÉRÔME COLIN : C'est la dernière.

MARION COTILLARD : « On ne nait pas femme, on le devient ».

JÉRÔME COLIN : Ca il fallait encore ½ h.

MARION COTILLARD : Oui. Alors là !... On va s'arrêter là tout de suite d'accord ?

JÉRÔME COLIN : Simone de Beauvoir.

MARION COTILLARD : Simone de Beauvoir. Eh oui.

JÉRÔME COLIN : Je vous remercie vraiment.

MARION COTILLARD : Merci à vous. Merci pour les fleurs.

JÉRÔME COLIN : Avec plaisir.

MARION COTILLARD : Bonne route. J'espère que votre prochain client sera cool.

JÉRÔME COLIN : Merci. Au revoir.



Regardez la diffusion d' Hep Taxi ! avec Marion Cotillard sur la Deux